

L'écho des GARLANDES



*Journal trimestriel des adhérents et sympathisants
de la Société d'Histoire de Revel Saint-Ferréol*

Janvier 2025

Directeur de publication :
Frédéric Mouynet

Rédaction et mise en page :
Etienne Clément

Référent historique :
Jean-Paul Calvet

Soutien rédactionnel :
Véronique Chavagnac
Jacques Dumeunier

Recherches numériques :
Jean-Charles Pétronio

Courriel de la Société d'Histoire :
patrimoine31@free.fr

Dans sa volonté de rupture avec l'Ancien Régime, la Révolution française se distingua d'un usage des plus élémentaires.

« Messieurs, la demande du directoire (de l'assemblée) est fondée sur un usage très vicieux établi jusqu'à présent et qu'il est digne de vous de détruire. Au commencement de la nouvelle année, les différents corps constitués du département de Paris venaient rendre leurs hommages à l'Assemblée nationale constituante. Or, le seul hommage que nous ayons à recevoir, le seul compliment digne de nous, c'est la satisfaction et le bonheur du peuple. Je demande que l'Assemblée nationale abroge cet usage et décrète qu'elle ne recevra plus les députations qui ont pour but de lui présenter des hommages pour le renouvellement de l'année. »

Proposition portée par **Claude Pastoret**¹, député de Paris.

C'est ainsi qu'en décembre 1791 l'Assemblée nationale décida d'abroger la pratique des vœux présentés par les corps constitués, considérée comme anachronique et contraire à l'esprit de la Révolution. Ils seront rétablis en 1797.

Pour 2025, L'ensemble des membres de l'équipe de rédaction de « L'écho des GARLANDES » vous souhaite à toutes et à tous une excellente année.

Bonne lecture

L'équipe de rédaction

1. Claude Emmanuel de Pastoret est un avocat, homme de lettres et élu procureur général syndic du département de Paris. En cette qualité, il demande à la Constituante, au nom de la députation de Paris qu'il représente, la transformation de l'église Sainte-Geneviève en « Panthéon patriotique » et que cette construction devienne une nécropole dédiée aux personnalités exceptionnelles qui contribueront à la grandeur de la France. Ce bâtiment est nommé « Panthéon français » et est modifié en ce sens.

Au fronton, est placée l'inscription suggérée par Pastoret : « Aux grands hommes, la patrie reconnaissante. »

Vous voulez en savoir plus ... Consultez notre site :
www.lauragais-patrimoine.fr

et notre chaîne YOU TUBE « Société d'Histoire de Revel »

Travaux et recherches en cours au sein de la Société d'Histoire de Revel Saint-Ferréol

➤ **Revel, nœud ferroviaire :**

Le travail rédactionnel avance, aidé certes par les documents que possède la société d'histoire et les archives du fonds Batigne, mais qui nécessite de chercher aussi dans toutes les directions en utilisant Internet, tant pour les éléments chiffrés que pour les documents d'illustration. Après la rédaction d'un développement montrant que, si l'arrivée du chemin de fer fut un progrès indirect par le transport accéléré des marchandises et des matières premières, il fut surtout – et ressenti comme tel – un progrès immédiatement saisissable par les déplacements de voyageurs qui n'étaient pas que des négociants, mais la population des hameaux et bourgs isolés, qui pouvait mieux, beaucoup mieux, accéder à la ville, à ses foires et marchés, aux fêtes et aux rencontres familiales, renforçant ainsi les liens entre les humains, hommes et femmes. Un autre article rédactionnel sur les matériels de traction à l'œuvre sur les trois lignes étudiées est en cours.



➤ **Communication en externe :**

L'extraction de la liste des contacts (environ 700 adresses-mail...) de l'ordinateur de Jean-Paul Calvet est en cours et sera transmise à Sophie Desgouilles. Dans un second temps, celle-ci se chargera de vérifier leur validité actuelle.



➤ **Visite historique de Revel :**

Jean-Paul Calvet a réalisé en novembre à la demande des AVF de Revel une visite historique de la ville ainsi qu'une projection sur Revel au siège du CCAS.



➤ **Cadarcet, Ariège :**

Une monographie du village de Cadarcet (Ariège) a été réalisée par Jean-Paul Calvet. Une centaine d'exemplaires de cette publication de 360 pages est déjà réservée par le collectif des habitants de Cadarcet. La présentation de cet ouvrage a été faite le 14 décembre dernier dans la salle des fêtes de Cadarcet.

➤ **Article sur le Pippermint GET :**

« Libre-Service Actualités » est un magazine hebdomadaire professionnel français consacré à l'actualité et à l'analyse des tendances de l'industrie alimentaire, du commerce, de la grande distribution et de la consommation. Sa diffusion papier a été de 18 518 exemplaires en 2022, mais la revue est aussi présente en ligne. Un journaliste de cette revue LSA, nous a contactés pour avoir des informations relatives à l'histoire de la fabrique Get et de son célèbre breuvage. Jean-Paul Calvet a été mis à contribution afin de répondre du mieux que possible à ses questions.



➤ **Cérémonie en l'honneur du Corps franc de la Montagne noire (CFMN) :**

Frédéric Mouynet a participé à une randonnée dans les bois à proximité d'Arfons ; sortie organisée par le club de randonnée de Saint-Denis. Cette marche d'environ sept heures pour 17 km nous a permis de visiter une partie des sites emblématiques des combats qui ont opposé l'armée allemande d'Occupation et les maquisards pendant le mois de juillet 1944 dans la Montagne noire. Le trajet suivi pendant cette randonnée sera à peu de chose près le même que celui qui sera proposé par le collectif d'associations qui œuvre depuis plusieurs mois sur ce thème mémoriel en vue de créer un sentier de randonnée dédié au CFMN ainsi que des trajets routiers passant par la plupart des villes et villages concernés par cet épisode militaire incontournable de la seconde guerre mondiale qui s'est déroulé dans la Montagne noire.



➤ Transfert du matériel d'exposition depuis l'office du tourisme jusqu'au siège de la société d'histoire :

Avant que les travaux de réfection du beffroi ne commencent, la mairie de Revel nous a demandé de sortir tout ce qui nous appartient afin que rien ne s'abîme ou ne s'égaré. Au début du mois d'octobre, une équipe de la société d'histoire a rangé soigneusement tous les objets contenus dans les vitrines. Ils sont maintenant remisés dans nos locaux.



➤ Travaux du beffroi et de la halle de Revel :

Les panneaux didactiques placés sur les palissades entourant le beffroi sont d'un bel effet et explicites. La société d'histoire remercie et félicite l'équipe du service communication de la mairie de Revel. Les photos et les textes proposés et fournis par la SHRSF leur ont été très utiles.



➤ Archivage dans le local de la SHRSF :

Plusieurs séances de tri, de classement et de rangement ont été réalisées dans le courant de ce trimestre. Le travail avance et continue en 2025.



Assemblée générale

L'assemblée générale 2024 de la Société d'Histoire de Revel-Saint-Ferréol
aura lieu le samedi 1^{er} février 2025 à 17 heures
à la maison des associations – salle n°9 – avenue Notre-Dame à Revel

Conseil d'administration

Renouvellement annuel par tiers du conseil d'administration

Liste des membres sortants

Jacques Dumeunier

Jean-Charles Pétronio

Jean-Jacques Imart

Etienne Thibault

Sylvie Malary

Michel Vergnes

Appel à candidatures : la **Société d'Histoire de Revel Saint-Ferréol**
invite toutes les personnes désirant s'intéresser à son action à la rejoindre
et à intégrer son équipe d'animation.

Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues !

Conseil d'administration - Date limite pour se porter candidat : samedi 1^{er} février 2025

Ma balade dans le village de

Saint-Julia-de-Gras-Capou

par Charles Van Daele

Avant d'entrer dans le village par la porte de Sers¹ (Cers) ou de Toulouse (1) datant du XIIe siècle et inscrite aux monuments historiques en 1926, voici quelques informations.

Nous sommes à l'époque romaine (entre 118 avant Jésus Christ et le IVe siècle). Saint-Julia s'appelle « Fanum Julii ». Le fanum est un temple ou l'on vénère les divinités protégeant la ville.

La christianisation donna au lieu le nom de Saint-Julia, auquel fut ajouté l'expression « Gras Capou », qui serait liée à l'élevage ancestral de chapons gras dans la commune. Chaque année d'ailleurs une foire se tient le dimanche qui précède Noël. Autre explication : « gras capou » signifie colline fertile, « caput », le lieu élevé, gras, fertile.



Saint-Julia-de-Gras-Capou

Saint Julia compta jusqu'à 1015 habitants en 1836. Aujourd'hui la population est d'environ 425 habitants. De forme circulaire, le village a conservé des vestiges de murailles du XIIe siècle et des restes de ses anciens fossés, les ruelles sont étroites, telle cette rue de la Porte-de-Sers (2).



La porte de Sers

Dans cette rue existaient encore récemment un restaurant et une boulangerie (déjà présents au début du XXe siècle) ainsi qu'une boucherie et un marchand de tissus. En 1906, il y avait plus de cinquante métiers représentés dans la commune.

La porte de Sers est soutenue par deux contreforts. A son sommet se trouve une petite plateforme où pouvait se poster une sentinelle. Sur sa face intérieure, vous pouvez voir une petite niche, dans laquelle se trouve un coq. Autrefois, cette niche romane abritait une Madone. Une rue du village portait le nom de « Carriero de Nostra Dame » en référence à cette Madone.

A l'extrémité de la rue du Sers, vous arrivez sur la « place du 11-Novembre-1918 » (3). Sur cette place au cœur du village, vous trouvez la mairie, l'église et la salle des fêtes.

En face du portail d'entrée de l'église, observez la maison (4) qui fait angle. Sur sa façade donnant dans la « rue des Moulins », vous pouvez voir sur le linteau de la porte d'entrée les lettres gravées « L. DE L. ». Ce sont les initiales de Léon de Lamy², maire de Saint-Julia de 1842 à 1872. Au premier étage, une fenêtre gothique géminée, aux arcs séparés par une colonne en pierre, montre le riche passé de cette demeure. Au cours du XIXe cette maison a été l'hôtel de ville ou maison commune. En 1857, elle est devenue maison d'école, avec logement pour l'instituteur. Au début du XXe siècle elle a été une épicerie.



La maison « Lamy »



La mairie

En 1885, pour raison de commodité, la commune acquiert une maison voisine (5). Dans ce bâtiment ont été regroupés la mairie, l'école communale et plus tard une agence postale. L'école a déménagé en 2013 dans le nouveau groupe scolaire. Actuellement l'ancienne salle de classe est devenue un bar associatif. Les membres de l'association « La Récréation » vous y accueillent chaleureusement lors de toutes les manifestations qu'ils organisent. Ils assurent des services de proximité et ils font aussi « dépôt de pain ».

L'église (6) de Saint-Julia, dédiée à saint Julien et sainte Agathe, contient beaucoup de richesses architecturales et de très belles œuvres d'art. De nombreux tableaux tapissent le cœur. Le clocher-mur en éventail du XIe siècle, visible de très loin, abrite cinq cloches, dont une est la plus ancienne du département (1396). La description précise de l'église fera l'objet d'une prochaine publication.



L'église avec son clocher-mur



Plan cadastral de 1831

Adossée à la face nord de l'église, se trouvait une halle couverte, maintenant disparue. Elle reposait sur des piliers en bois et occupait une grande partie de la place. Sa présence n'est attestée que sur des plans d'époque.

La salle des fêtes a été construite sur l'emplacement d'anciennes maisons. En face de la mairie, dans la maison avec les trois grandes portes se trouvait un atelier d'ébéniste.

Prenez la rue Notre-Dame (7). Une plaque fixée sur la troisième maison signale qu'elle fut la résidence secondaire d'Edouard Estaunié (1862-1942). Ce sociétaire de l'Académie française élu en 1923, né à Dijon, était ingénieur polytechnicien et considéré comme l'inventeur du mot « télécommunication ». En plus d'ouvrages scientifiques, il a écrit des romans. En 1908, il a reçu le prix Femina pour « La Vie secrète », dont l'action se déroule dans la région de Saint-Julia, et plus particulièrement dans la plaine de Revel.



Le château

Sur votre droite se trouve le château (8), qui date de 1905. Il a été construit sur l'emplacement d'une école de filles. En 1865, le bâtiment menaçant ruine, les classes furent déplacées dans la maison voisine.

Cette belle maison (9), dont le rez-de-chaussée est bâti en pierre (parements des portes et fenêtres en pierre taillée) et l'étage en colombages, a abrité l'hôpital de Saint-Julia.

Là, des sœurs hébergeaient et soignaient des malades nécessiteux du village. Notez la présence d'une croix sculptée dans le linteau d'une fenêtre du rez-de-chaussée.

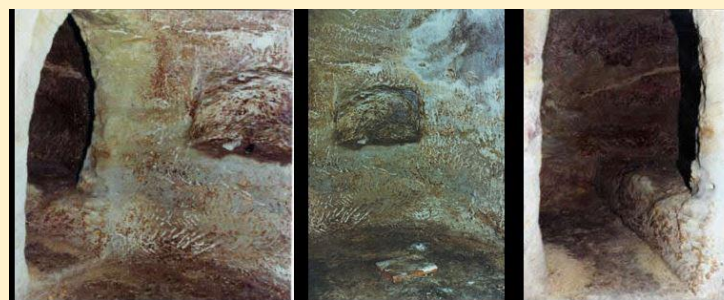


L'ancien hôpital



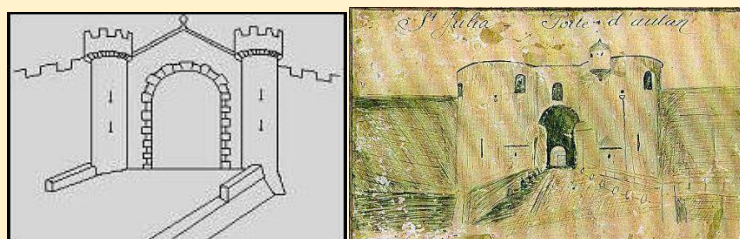
Ensemble de silos trouvés dans le sous-sol du village

Face à cette maison se trouve le bar associatif « Le Garage » (10), qui n'ouvre qu'en juillet et en août. C'était l'ancien atelier d'un charron. Dans cette maison comme dans de très nombreuses maisons de Saint-Julia, on trouve des silos³ creusés dans le sous-sol. Ces trous étaient destinés à conserver les récoltes et à les protéger des pillards. Une quarantaine de silos ont été répertoriés. Leur origine remonte à l'époque mérovingienne, du Ve au VIIe siècles. Des objets de cette époque ont d'ailleurs été trouvés dans un cimetière : ils sont exposés au musée Saint-Raymond de Toulouse.



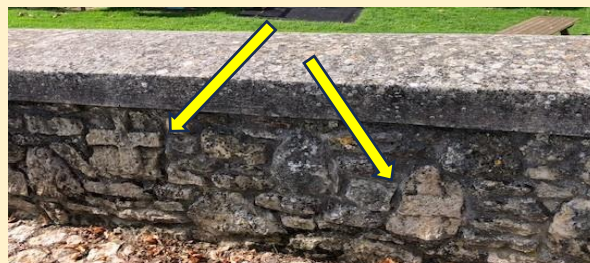
Vous continuez dans la rue Joux-Carrière (11), puis vous prenez à votre droite l'avenue du 8-Mai-1945. Vous arrivez sur l'emplacement où se trouvait la deuxième porte de Saint-Julia. C'était la porte d'Autan ou de Revel, située à l'est de l'enceinte médiévale.

En 1854, les remparts ont été démantelés et la porte d'Autan (12) a elle aussi été démolie. Elle était large, avec une tour de chaque côté, elle possédait un pont levis, un corps de garde et des casemates. En direction du sud, la vue s'ouvre sur un joli panorama : le village de Saint-Félix et la chaîne des Pyrénées en arrière-plan.



Deux représentations de la porte d'Autan

Arrêtez-vous un instant sur le pont de la porte d'Autan et regardez le parapet côté sud. Parmi les pierres qui composent cet ouvrage, vous pourrez en voir deux qui sont sculptées. Ces deux pierres sur lesquelles ont été gravées des croix sont les restes de stèles discoïdales.



Croix sculptées de stèles discoïdales

Vous pouvez voir aussi deux pigeonniers datant du XVIII^e siècle. L'un de type toulousain, en marches d'escalier, le second plutôt gascon, avec son toit pyramidal à quatre pentes et son lanterneau coiffé d'un épi de faîtage.

En prenant la rue du chemin de ronde (13), nous arrivons sur la place de la Bascule, ou poids public. C'est un ouvrage qui permettait de peser des animaux pour être vendus. De nos jours, c'est devenu un arrêt de bus.

Derrière le poids public, on aperçoit le Pavillon des roses (14), cette maison à la toiture insolite date du milieu de XIX^e siècle. De style Directoire, elle possède un toit en forme de chapeau de Napoléon. D'après une légende, c'était un lieu de rendez-vous galant pour les hommes de la bourgeoisie après une partie de chasse.



Le Pavillon des Roses

Débouchant sur la place, l'avenue des Moulins (15). Ces moulins, à l'origine au nombre de quatre, étaient destinés à moudre les céréales produites aux alentours. Il semble qu'un d'eux était dédié à la production du pastel. En 1906, on comptait six meuniers qui exerçaient leur métier dans la commune. Tous ces moulins ont perdu leurs ailes. Un d'entre eux, dont l'activité a cessé entre 1930 et 1940, a été rénové en 1970.



Carte postale des moulins de Saint-Julia vers 1900

Le tour du village s'achève sur le bord de la mare (16), qui est un reste des douves du XII^e siècle. Une partie a été comblée pour en faire un parking. Au numéro 7 de la rue du Bord-de-Mare il y avait un relais de poste. Les relais ont été supprimés en 1873.



Les anciennes douves

Sources : Site Lauragais-Patrimoine, ouvrage : « Regards sur Saint-Julia-de-Gras-Capou », de Daniel Clément, édité par SHRSF – et « Histoire de Saint-Julia- de Gras-Capou », par l'abbé Aragon, curé de Saint-Julia, Association « Les Amis du patrimoine de Saint-Julia ».

1. Le cers est un vent froid de direction Nord-Ouest (variante orthographique locale : sers).
2. Léon Marc Antoine de Lamy (1805-1885) : son grand-père, Joseph de Lamy, né en 1719 à Saint-Julia, a épousé Fleur d'Andréosy, petite-fille de François d'Andréosy, qui a été le bras droit de Pierre Paul Riquet, concepteur du canal du Midi.
3. Une étude approfondie a été réalisée en 1994, 1995 et 1996 par les élèves de l'école de Saint-Julia, sous la direction de leur instituteur Daniel Clément. Vous pouvez retrouver tout ce travail sur le site Lauragais-Patrimoine et sur un ouvrage édité par la Société d'Histoire de Revel Saint-Ferréol « Regards sur Saint-Julia-de-Gras-Capou ».